

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises. 25 francs Étranger. 50 —	
1.926 Membres	<i>MULTA PAUCIS</i>	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du 11 Octobre, à 20 h. 30.

1^o *Vote pour l'admission de :*

M. André BRIDE, professeur à l'École normale d'Instituteurs de Troyes (Aube), *Mycologie*, parrains, MM. Hoffstetter et D^r Bonnamour. — M^{lle} PALMER (Katherine Van Winkle), 206 Jak Hill Road, Ithaca, N. Y. (U. S. A.) (*réintégration*). — M. PFEFFER Ant., 14, rue de Tesla, Prague, XIX (Tchécoslovaquie) (*réintégration*). — M. HERRICK (Glenn M.), prof. of economic Entomology, Cornell University, Ithaca N. Y. (U. S. A.) (*réintégration*). — M. LOTTE (D^r F.), rue Kaid-Bey, Port-Saïd (Égypte) (*réintégration*). — M. FERREIRA D'ALMEIDA, Bureau de Poste de Piedade (Districto federale), Rio-de-Janeiro (Brésil) (*réintégration*). — M. R. VANDENDRIES, inspecteur de l'enseignement normal, La Chanterelle, Rixensart (Belgique) (*réintégration*). — M. YANG WE-I, Fan Memorial Institute of Biology, Peking (Chine) (via Siberia) (*réintégration*). — M. William-Henri SCHOPFER, directeur de l'Institut botanique, Altenbergrain 21, Berne (Suisse) (*réintégration*). — M. le D^r E. SCHMID, ch. ing. Schwendenhaustr. 16, Zurich 8 (Suisse) (*réintégration*). — M^{lle} ARTAUD (Yvonne), 14, montée Saint-Sébastien, Lyon 1^{er}, parrains, MM. J. Brandon et D^r Bonnamour. — M. BERTHET (Joseph), 117, cours Richard-Vitton, Lyon, 3^e, parrains, MM. Meyer et Soulier. — M. MEHIER, prof. au Collège de Mongré, Villefranche-sur-Saône, (Rhône), parrains, MM. Brandon et Josserand. — M. BERTRAND (Louis), 71, rue Saint-Maurice, Lyon 7^e, parrains, MM. Dailly et Josserand. — M. MENUEL (François), 8, rue Magneval, Lyon 1^{er}, parrains, MM. Pouchet et Josserand. — M. DESBROSSE (Clovis), 30, rue Saint-Jean, Lyon, 5^e, parrains, MM. Tourrillon et Pouchet.

2^o Questions diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 8 Octobre à 17 heures.

1^o D^r DUTERTRE (de Boulogne-sur-Mer). — Liste de Mollusques terrestres de Carthage et du Kef.

2^o M. ALLEMAND-MARTIN. — Présentation de la carte au 1/200.000^e du Cap Bon (Tunisie) et de fossiles de cette région.

LIVRES NOUVEAUX ¹

Vient de paraître à la Librairie du Progrès agricole à Villefranche-sur-Saône (Rhône) deux manuels d'une grande portée scientifique et surtout pratique et que l'éditeur à bien voulu adresser à notre Bibliothèque (Prix : 3 fr.).

L'avortement épizootique et la fièvre ondulante (Fièvre de Malte), par M. le D^r Vétérinaire CAILLOT, à Villefranche-sur-Saône (Rhône).

La *fièvre de Malte* a sévi l'an dernier avec une certaine intensité en France et à l'Étranger ; une quantité de chèvres et de vaches n'ont pas échappé à cette attaque, sous forme d'avortement épizootique et d'accidents qui s'ensuivent.

De nombreux cas ont été constatés chez l'homme, pour lesquels des suites graves sont toujours à craindre. Il a paru que cette maladie dont on parle assez souvent, sans bien la connaître, doit être mieux connue, et c'est dans ce but que M. le D^r CAILLOT a été prié de traiter cette question avec toute sa compétence et son autorité.

La fièvre aphteuse, par M. le D^r Vétérinaire CAILLOT, à Villefranche-sur-Saône (Rhône).

La *fièvre aphteuse*, a pris un développement considérable en Europe entière ; aucune nation n'a été épargnée, c'est l'attaque la plus violente que l'on ait pu enregistrer à ce jour de cette terrible maladie, dont les moyens de propagation sont si multiples.

Il nous a paru utile de confier à M. le D^r CAILLOT l'étude de ce fléau pour lequel il est d'ailleurs spécialisé dans la lutte, afin de mieux faire connaître au public sa propagation, les moyens de se défendre, et surtout de le supporter avec le minimum de dommages.

G. SOUCHÉ, Contribution à l'étude des Sporozoaires parasites des Blattes. Extrait des *Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, tome I, 1937.

M. G. SOUCHÉ, docteur ès sciences naturelles, dont on a déjà lu avec intérêt dans notre Bulletin les notes sur divers Sporozoaires, vient de consacrer un gros mémoire aux Sporozoaires parasites des Blattes.

Ces parasites se divisent en deux groupes :

1^o Les uns habitent la cavité générale de leur hôte, emplissant parfois entièrement tous les espaces libres entre les organes ; c'est le *Diplocystis schneideri* Kunstler.

Ce *Diplocystis* apparaît constitué par une double boule ou plutôt par deux boules accolées l'une à l'autre, de taille oscillant entre 1 mm. 8 à 3 mm. de long, généralement opaque et d'une teinte blanc laiteux, qui est due à la présence d'une quantité considérable de petites granulations d'une substance complexe de nature amylacée, de taille variable, arrondies ou aplaties, augmentant de quantité avec l'âge de l'individu. Ces boules con-

1. Les volumes d'histoire naturelle : botanique, entomologie, géologie, anthropologie envoyés au Siège de la Société Linnéenne, 33, rue Bossuet, Lyon, seront signalés comme envois à la Bibliothèque et feront l'objet d'une analyse originale dans la rubrique de *Livres nouveaux*.

tiennent aussi des inclusions graisseuses, disposées soit en cordons, soit en masses plus ou moins importantes, semblant être placées autour de vacuoles de dimensions variables. Elles sont entourées d'une membrane mince, fine, transparente, d'aspect brillant ; dans leur intérieur est enfermée une faible quantité de protoplasma, surtout visible chez le jeune, et deux noyaux, un dans chaque boule, souvent difficile à voir, enserrés qu'ils sont par les granulations. Ces noyaux, bien colorés par la safranine, laissent voir un ou plusieurs nucléoles, généralement de forme régulière, sphérique ou ellipsoïde, quelquefois plus complexe avec des languettes minces et souvent ramifiées. Ces nucléoles occupent généralement une situation excentrique dans le noyau ; ils sont formés par un protoplasma fluide, avec des séries de granulations plus ou moins rapprochées les unes des autres, inégalement réparties.

A côté des boules on trouve des individus dont l'opacité a plus ou moins disparu, ce sont les kystes. Ces kystes, généralement plus gros que les *Diplocystis* ordinaires, sont ovoïdes, de forme et de dimension variable, allant d'une fraction de millimètre à 3 ou 4 mm. de long. Ils semblent se former d'abord au voisinage direct de la chaîne nerveuse ventrale, puis gagnent de proche en proche, toute la cavité générale. Ils renferment des spores de forme variable, arrondie ou hexagonale, mais uniforme comme taille. Elles sont entourées par une membrane très épaisse, présentant une sorte de crête en Y, et contiennent un ou plusieurs noyaux.

Dans les spores sont renfermés huit corpuscules falciformes, à aspect de croissant, dont une extrémité est effilée et l'autre plus épaisse et arrondie. Ils se déplacent à la façon des amibes et s'échappent des spores par des tentes qui se produisent le long des crêtes en Y.

On peut donc ainsi reconstituer le mode d'infestation des Blattes. Celles-ci s'infectent en ingérant des kystes devenus libres ; la paroi de ces kystes, usée par les suc digestifs de l'hôte, libère les spores et les corps falciformes. Ceux-ci pénètrent à travers la paroi intestinale et envahissent la cavité générale où le parasite achèvera son développement et atteindra la taille adulte.

2° Les autres occupent uniquement la cavité du tube digestif ; ils appartiennent au genre *Gregarina*. C'est la *Clepsidrina blattarum* de A. Schneider. On les trouve surtout dans la région des cœcums hépatiques ou au voisinage des tubes de Malpighi.

Ces parasites sont constitués par deux segments : un antérieur formé par une petite boule, un postérieur plus grand, séparé du premier par une ligne de démarcation nette et formé par une petite masse cylindrique. Les individus en sont généralement groupés deux par deux en opposition. Entourés d'une membrane incolore et transparente, double, élastique, ils renferment à leur intérieur un protoplasma fluide, avec des granulations de nature diverse, graisseuse ou amyloïde, et un noyau unique placé dans le deuxième segment, et contenant lui-même un nucléole très sombre, de taille et de forme très variable.

A côté d'individus ainsi constitués et presque immobiles, on en rencontre d'autres de forme ovalaire ou presque sphérique, toujours en mouvement, possédant un noyau à peu près central. A un moment donné, on aperçoit une boule qui s'allonge en pointe, en un point, le noyau restant à la

même place ; puis la pointe formée s'arrondit et grossit peu à peu et l'on a deux portions de sphères juxtaposées conduisant à l'état adulte.

M. SOUCHÉ a pu suivre ainsi complètement le développement de ces parasites intéressants. Il en a montré le polymorphisme, le mode de vie et la manière dont ils s'unissent les uns aux autres. Cette étude a déjà tenté plusieurs naturalistes, mais jamais elle n'avait été poussée si loin, et il n'y avait pas encore de travail d'ensemble sur ce sujet.

P. FERRIER, *Les Champignons que chacun doit connaître*. Dessins de F. MARGAINE.

La 1^{re} édition de cet opuscule a été analysée ici même (sept. 1937). Dans cette seconde édition, l'A. a ajouté avec raison un dessin et une description d'*Entoloma lividum* et de *Marasmius oreades*. Quelques précisions supplémentaires ont été apportées, notamment aux notions toxicologiques.

LUCIEN BERLAND, *Les Araignées*. Éditions Stock, Delamain et Boutelleau, 6, rue Casimir Delavigne, Paris, 1938.

Dans la collection « Les Livres de la Nature » (éditions Stock) dans laquelle Jean ROSTAND nous a raconté la passionnante histoire des Libellules (analysé ici même), Lucien BERLAND cherche à attirer l'attention des amateurs de la nature sur les Araignées. C'est une tâche difficile, car ces petits animaux ont toujours inspiré au plus grand nombre une répulsion marquée et une vive aversion.

Cette aversion s'explique difficilement, car ces animaux ne sont nullement venimeux, au moins dans nos pays. Répandus partout, habitant nos maisons, peuplant nos bois, nos prairies, nos jardins, vivant sous les pierres, dans la terre, dans l'eau, ils sont aussi inoffensifs que les Coléoptères ou les Papillons qui ont su attirer de tout temps l'attention des naturalistes.

On peut dire qu'ils sont aussi inoffensifs que ces insectes ; c'est ce que démontre M. BERLAND, qui, depuis trente ans, s'est consacré à l'étude de cet ordre d'animaux.

Leur nombre, tout d'abord, en souligne l'importance : il en existe, en France, seulement 1.500 espèces environ ; on peut évaluer à 100.000 au moins celles qui sont répandues sur la terre.

Leur étude est aussi captivante et réserve à ceux qui veulent l'entreprendre d'autant plus d'intérêt, que leurs mœurs ont été peu étudiées et sont à peine connues.

M. BERLAND nous en découvre les mœurs surprenantes : un instinct maternel très développé, des amours étranges, un art de construire très particulier, avec l'art de filer. Il nous montre qu'elles ont connu de tout temps la cloche à plongeur, le pont suspendu, les principes de l'aérostatique.

Nul doute que beaucoup de ceux qui auront bien voulu lire le livre de M. BERLAND, sauront surmonter leur répulsion instinctive, et se laisseront tenter d'entreprendre, dans leurs loisirs, l'étude de ces intéressantes petites bêtes au sujet desquelles il y a encore beaucoup à glaner et beaucoup de découvertes à faire.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.